

En route vers de nouveaux horizons

Femme de caractère par excellence, Nada Kerpan entrait il y a peu dans une nouvelle étape de sa carrière. Ce que les uns appellent retraite risque d'être pour elle l'occasion de mettre en valeur toute la force de son dynamisme.

LE 24 FÉVRIER 1994 se sont réunis au restaurant l'Entre-Miche, rue Sainte-Catherine Est à Montréal, collègues et collaborateurs de Nada Kerpan, née Stipkovic, à l'occasion de son départ surprise à la retraite. Le hasard a voulu que cette fête se tienne dans le quartier même où Nada a fait ses études secondaires, lettres et sciences, au Couvent Sainte-Catherine, chez les Dames de la Congrégation. La route du passé croisait ainsi celle du présent, au carrefour d'un avenir encore indéterminé.

Locomotive des professions langagières

Véritable force de la nature, Nada a été au sein des professions langagières un fer-

ment d'initiatives, de réflexions et d'affirmation. On peut difficilement l'imaginer absente du paysage professionnel des traducteurs et terminologues tellement elle a été la locomotive qui a vigoureusement lutté contre la léthargie qui guette ces professions d'introvertis. De 1974 à 1992, elle a organisé une quinzaine de colloques, congrès et journées d'étude. Elle a présidé durant deux ans la Société des traducteurs du Québec. Elle a suscité, au sein de la STQ, la fondation de la section de terminologie, dont elle a été la première présidente. Elle a donné une impulsion nouvelle à tous les comités qu'elle a dirigés, notamment celui des relations avec les universités. Depuis les premiers pas de *Circuit*, elle en a été la Madeleine de Verchères, donnant l'assaut sur tous les fronts et faisant flèche de toute plume. Elle est membre fondatrice de la Commission de terminologie de l'Office de la langue française du Québec. Et cela tout en étant une dynamo d'efficacité au sein des Services linguistiques de Bell Canada. Ouf!

Les secrets d'une étonnante vitalité

J'ai voulu connaître le secret de cette étonnante vitalité et de cet inépuisable dynamisme. À cette fin, j'ai remonté le cours du temps pour me retrouver dans le Pointe-aux-Trembles semi-rural de la fin des années 30 et des années 40. Dans ce paysage un brin bucolique, traversé par la majesté du Saint-Laurent, on découvre une petite fille en communion intense avec la nature : elle s'intéresse aux plantes, aux oiseaux et un peu aux garçons, dont elle partage les jeux et les sports : *sofball*, basket, course. Il fallait que son trop-plein d'énergie trouve à s'employer. Et pour combler la partie contemplative de son être, il y avait le fleuve qui traçait ses horizons. Nada attribue au décor de son enfance son confort et son équilibre intérieurs.

La famille Stipkovic avait élu domicile dans cette ambiance. Le père, veuf, (à sept ans, Nada a perdu sa mère dans un accident de la route) était bien présent. Il s'était donné pour mandat de transmettre à ses filles, Nada et sa sœur cadette, le goût d'apprendre et la joie du savoir. À la maison, le globe terrestre tenait lieu de jouet et l'appareil photo remplaçait les poupées. Les promenades dominicales en famille étaient le lieu de l'initiation aux sciences naturelles, et chaque jour une demi-heure était réservée à l'apprentissage du croate. Il n'y avait là pourtant aucune rigidité. Le dimanche, les amis croates venaient faire de la musique et de la danse, ce qui ravissait notre biquette sauteuse. Le code de comportement familial était clair : un cadre disciplinaire régissait le déroulement de la vie familiale mais, à l'intérieur de ce cadre, les enfants jouissaient d'une grande marge d'initiative et de liberté. Les mots clés du code : responsabilité et confiance.

Cette vie saine n'était pas sans difficultés. Le Québec de l'époque n'affichait pas grande ouverture à l'égard des immigrants qu'on qualifiait indistinctement de « Polocks ». Il n'était pas simple non plus de concilier les valeurs d'une famille aux idées libérales avec le catholicisme étroit qui prévalait dans les écoles confessionnelles du Québec. Nada y a appris, comme par une sorte de repoussoir, la tolérance et le respect des autres. À l'intérieur du foyer, en l'absence de la mère, il a fallu vite prendre des responsabilités, que Nada a assumées fièrement.

« Une femme n'a pas besoin de cela »

À l'aube de ses études secondaires, la personnalité de Nada est déjà bien en place. Énergie physique formidable, sens profond de ses responsabilités, amour de la nature, ego solide, capable de s'affirmer et de faire sa place. Les études sont le pays des merveilles de la jeune adolescente que tout intéresse et que toute forme de savoir séduit. Elle tient fermement la tête de sa classe — la poursuite de l'excellence est aussi une valeur familiale — tout en s'activant à l'animation de cercles de jeunes naturalistes et de ciné-clubs.

Même si le curé de Pointe-aux-Trembles soutient qu'« une femme n'a pas besoin de cela », Nada poursuivra ses études classiques au Collège Marguerite-Bourgeois. Le père y tient. Le succès de ses études ne se dément pas. Des per-



Vladimir Kerpan

M. 94.

sonnalités la marquent, surtout celles qui sortent des sentiers battus : Guy Boulizon, professeur de littérature, et Ambroise Lafortune, dit le père Ambroise, insolite professeur de religion. Tout fascine son esprit curieux, initié très tôt aux joies du connaître : langues anciennes, philosophie, littératures, sciences — une petite réserve pour l'algèbre dont le mystère la rebute. Dans les longues navettes quotidiennes dans les transports en commun, entre Marguerite-Bourgeois et Pointe-aux-Trembles, Nada lit, lit et lit. «Voilà pourquoi votre fille est myope!»

Linguistique, mon amour

Ses études classiques terminées, son vif intérêt pour les langues l'orienta en traduction à l'Université de Montréal. Le professeur Jean-Paul Vinay vient d'y instituer une maîtrise qui a l'heur d'intéresser notre langagière en herbe. Pour Nada, le professeur Vinay a été à la fois un mentor et un idéal. Elle était fascinée par cet extraordinaire pédagogue, linguiste éminent et érudit, humoriste, dessinateur adroit, musicien sensible, qui savait mettre toutes ses ressources au service de son enseignement. Le programme de traduction d'alors comprenait de nombreux cours de linguistique. La découverte de cette discipline l'enthousiasma. Si, une fois sa maîtrise terminée, elle s'engagea au Bureau des traductions du Secrétariat d'État, c'est dans le dessein secret d'y accumuler un pécule qui lui permettra de poursuivre sur le vieux continent ses études en linguistique.

À Ottawa, Pierre Daviault, surintendant du Bureau des traductions, la remarqua et veut en faire son chef d'escadron de la terminologie. Dans les années 50, on pratiquait la terminologie comme M. Jourdain la prose. L'absence d'encadrement et de méthodes ne seyait guère à la jeune recrue. Après quatre ans de travail, elle boucle ses valises et appareille vers Paris pour réaliser son rêve d'étudier la linguistique. À Paris, elle travaille sous la direction du linguiste André Martinet, qui la pousse vers des études en slavistique. On retrouve donc deux ans plus tard Nada à Zagreb, magnétophone encombrant sous le bras, récoltant des spécimens du parler zagrébois en vue d'une thèse de doctorat. On la surnomme l'Américaine... comme il sied à qui ne manque ni d'assurance ni d'aplomb.

Conflit d'amours

Notre téméraire n'a pas pris garde à Cupidon. La rencontre d'un beau slave charmeur perturbe les projets doctoraux de notre étudiante. Adieu slavistique;

bonjour Montréal! Nada est de retour en ville, sous le nom de Kerpan.

Une Bell carrière

Le service de traduction de Bell Canada, récemment constitué, est en plein recrutement. Nada pose sa candidature et est engagée d'emblée. Elle fait l'apprentissage douloureux du joug quotidien de la traduction dans un milieu encore sans tradition ni documentation. Elle s'y ennuie. René Deschamps, chef du service, sentant que Nada pouvait donner davantage, lui offre le poste de responsable des méthodes, avec mandat d'organiser la recherche terminologique. Elle accepte à la condition d'avoir les coudées franches pour son travail d'organisation. Sachant de quel bois Nada se chauffait, il n'hésite pas à lui donner la marge de manœuvre qu'elle réclame. À l'instar de George Sand, «elle a du caractère, quand il en faut». Sa technique de gestion reproduit le modèle éducatif de la maison familiale de Pointe-aux-Trembles : cadre disciplinaire clairement défini à l'intérieur duquel chacun peut et doit prendre les initiatives nécessaires à l'exécution efficace du travail. Avec Nada, dit-on, on sait à quoi s'en tenir. Elle est peu indulgente pour la sottise et les enfantillages, mais elle sait reconnaître un droit raisonnable à l'erreur. Ses subordonnés de jadis et de naguère conservent d'elle le souvenir d'une indéfectible loyauté. Elle les investissait du devoir de réaliser leurs potentialités. Elle n'était pas du genre à prendre ombrage du succès de ses collaborateurs, bien au contraire. Elle voulait donner aux hésitants et aux craintifs l'impulsion pour les faire sauter. Ceux qui ont sauté lui en savent gré aujourd'hui.

À Bell, Nada aura surtout laissé la marque d'un service de terminologie dont l'organisation servira de modèle dans plus d'une entreprise. Elle s'appliquera à bien définir les relations entre traduction et terminologie et à faire de cette dernière une activité autonome, capable d'apporter des solutions attestées et durables aux problèmes posés par la traduction des textes techniques. Des publications terminographiques sont venues confirmer cette orientation.

La route des possibilités délaissées

Le temps a passé. La biquette impulsive et fougueuse a travaillé près de trente ans dans le même bureau. Qui l'eût cru? Après tant d'années d'un travail acharné, elle fait valoir ses droits à la retraite. La route de l'avenir ouvrira-t-elle les possibilités qu'il lui a fallu écarter pour pour-

suivre sa carrière langagière? Création littéraire, initiation à l'astrophysique-cinéma, langues asiatiques et quoi encore? Il faut faire confiance au dynamisme de Nada et à son caractère. Il y a peu de chance qu'elle joue la belle au bois endormie par l'odeur de ses lauriers. ■

Robert Dubuc